

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 122 (1977)
Heft: 2

Artikel: Après les manœuvres du CA camp 1
Autor: Weck, Hervé de
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-344067>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Après les manœuvres du CA camp 1...

par le capitaine Hervé de Weck

Du 15 au 19 octobre dernier, des grandes manœuvres engageant la div méc 1, ainsi que la div camp 3 se sont déroulées dans le secteur d'engagement de ces grandes unités. La presse, la radio, la télévision ont parlé de cet événement qui se produit environ tous les sept ans. Le lecteur connaît donc la situation stratégique et tactique, les principales péripéties de cet exercice qui mettait l'accent sur la riposte.

Comment motiver la troupe ?

On pense généralement que de telles manœuvres servent surtout à entraîner les chefs de haut rang, alors que la troupe n'apprend pas grand-chose. Cette année, la direction de l'exercice semble avoir trouvé une excellente solution pour créer des situations inattendues à l'échelon des petites formations.

Dans le camp « rouge », une compagnie s'occupe essentiellement de perturber la mobilisation des troupes « ennemies » : une section entière se trouvera perdue en rase campagne par un saboteur déguisé en chauffeur militaire. Cette unité monte aussi des coups de main contre les postes de commandement, cherche à infiltrer des espions aux endroits névralgiques. Tous les moyens sont permis, même la tenue civile.

Un agent va mobiliser à la place d'un « bleu » et tenir deux jours à la salle des cartes, au PC d'un bataillon ; il transmettra toutes les indications utiles à ses supérieurs par le téléphone civil. Sa capture interviendra au moment où le véritable soldat de renseignement réussira à télégraphier à son commandant son triste sort de prisonnier ! Inutile de dire que l'état-major de ce bataillon n'oubliera plus de contrôler l'identité des nouveaux venus. Vu sous cette optique, un tel incident instruit mieux que de longues heures de théorie, surtout que l'ensemble de la troupe en parle le lendemain.

Un groupe de saboteurs en civil parvient à détruire un PC, en y introduisant cinq kilos de plastic. L'« explosion » manquera de peu un

rapport de bataillon. La réaction des dactylographes de service, à l'annonce de leur « mort », apparaît très significative: « Ceux qui nous gardent, sont des sacrés c...! » Cette colère est due au fait que les arbitres, qui n'y sont pour rien, peuvent montrer où se trouve l'explosif, un paquet anonyme déposé à quelques pas du local.

Atteints dans leur honneur ou rendus méfiants — les rumeurs circulent vite —, tous les responsables de la sûreté prennent immédiatement des mesures draconiennes, la garde se montre un modèle de vigilance; dès le lendemain, plus question d'approcher sans montrer patte blanche; un brigadier se trouvera bloqué à un barrage, parce qu'il ne possède pas de laissez-passer.

Notons en passant que rien dans les ordres ne suggère que ces saboteurs, ces agents de la cinquième colonne appartiennent à l'extrême gauche, ce qui n'empêchera pas certains journaux « bien informés » de prétendre le contraire!

Les relations entre l'armée et la population

De telles manœuvres s'avèreraient impossibles si la population refusait de collaborer et ne fournissait pas une aide de tous les instants. Pendant les longues périodes de silence radio, les liaisons s'effectuent grâce aux téléphones privés; les civils fournissent généreusement le gîte et les boissons chaudes indispensables à cette saison. La grande majorité des propriétaires fonciers acceptent de bonne grâce que la troupe s'enterre sur leurs terrains. Les automobilistes ne s'impatientent pas derrière les longues colonnes de blindés. L'accueil montre, s'il en était besoin, que l'armée est une émanation de la nation, que la troupe peut, selon les termes d'un théoricien célèbre, évoluer dans le pays « comme un poisson dans l'eau ».

Les neutralisations

Les unités, cependant, ne se déplacent pas sans interruption; elles vont se trouver, pendant trois jours, dans un secteur d'attente, ce qui apparaît d'ailleurs absolument conforme à l'image de la guerre moderne. Les hommes, à ce moment, aspirent à l'action. Lorsque des parachutistes,

des hélicoptères, des formations blindées atterriront au beau milieu du dispositif de la div mec 1, un mot-code suffirait à déclencher la riposte.

La direction de l'exercice avait prévu la neutralisation immédiate et, pour une journée, des troupes se trouvant au contact de l'« envahisseur », afin de permettre à l'ennemi de tomber dans le dos de la div camp 3. La troupe acceptera mal cette prescription, et l'on peut voir dans cette mesure une faute psychologique, qui apparaît d'ailleurs comme le seul point noir de ce vaste exercice.

H. de W.

